

GASSER-FOERSTER LE SPÉCIALISTE DE LA CITIERNE À FIOUL
NETTOYAGE - DÉGAZAGE - DÉCOUPAGE
Nouveauté : citerne à fioul plante (Normes 2015)

- Double paroi
- Capacité de 1000 à 20000 litres
- Système automatique de détection de fuite

CONTACTEZ-NOUS ! 68 - WENTZVILLER - 06 81 29 30 59 - 03 89 68 71 54



Les Vosges ne sont peut-être pas aussi périlleuses que les Alpes, mais mieux vaut ne pas prendre ces « collines à vaches » à la légère. PHOTO DNA - PASCAL GERRER

VERSANT MONTAGNE Expérience

En mode survie

Il avait fait jusqu'à - 15 °C cette nuit-là. Au matin, le thermomètre avait regagné quelques degrés sur l'hiver mais, dans la journée, le vent, soufflant plein ouest à 80 km/h, donnait un ressenti toujours aussi négatif charriant des stratus chargés de neige et de brouillard. Le Markstein encore loin, il était trop tard pour rebrousser. Il allait falloir dormir sur place.

Pascal avait l'habitude de ce genre de situation. Du moins l'avait-il déjà vécu. C'était dans les Alpes, lors de sa formation d'accompagnateur en montagne. Avec deux camarades, en apprentissage comme lui, il avait été confronté au même scénario. À la même mise en situation. « C'est l'hiver. Vous êtes en pleine montagne, loin de toutes habitations. La nuit tombe. Vous allez devoir passer la nuit dehors. » Les trois « bizuts » avaient alors mis la théorie en pratique en édifiant un igloo. Et en passant la nuit dedans. Mais c'était un exercice, des travaux pratiques qui mèneraient Pascal jusqu'au diplôme lui ouvrant les portes d'une nouvelle vie. Aussi relative soit-elle, cette pensée le réconforta un instant. Il savait faire. Il l'avait prouvé. Maintenant il ne restait plus qu'à...

« Un clinomètre, ça peut te sauver la vie »

Avec le sang-froid qui caractérise ceux qui ont choisi d'encadrer des gens pour les guider à travers des milieux périlleux, Pascal décomposa mentalement les étapes à franchir. Chassant toute idée noire de son esprit, il se mit en quête du « spot » adéquat pour construire son igloo. À la lumière de sa lampe frontale, il quitta la crête pour s'enfoncer dans la forêt à la recherche d'un endroit abrité du vent. Pascal le savait, sous l'action du vent, la température ressentie pouvait chuter de plusieurs degrés par rapport au thermomètre. Parvenu dans une clairière, son clinomètre à la main, il s'assura de la



Pascal Garmy vient d'achever son igloo de fortune. PHOTOS DNA - FREDERIC STENGER

déclivité de la pente : « C'est tout bête un clinomètre, une petite bille captive qui se promène sur un arc de cercle gradué. Mais ça peut te sauver la vie », pensait-il. Abrité, relativement plat, l'endroit devait pouvoir faire l'affaire. Au boulot ! Muni d'une pelle, Pascal commença à casser la croûte de neige pour atteindre les couches inférieures, plus poudreuses. Le court redoux puis le retour au

froid des jours précédents avaient emprisonné l'humidité sous la surface, les flocons étaient devenus grains. Pascal ne s'en plaignait pas, c'était préférable pour faciliter la consolidation de son igloo.

Robinson des cimes

Avant d'amonceler la neige, il avait pris la précaution de planter sa sonde dans le sol pour s'en servir comme d'un axe. Autre astuce qu'il avait rapportée des Alpes, le recours à des sacs en plastique. « Normalement, c'est de ton sac à dos dont tu te sers pour construire l'igloo, mais les sachets en plastique sont tout de même plus pratiques », marmonnait-il tout en remplissant de neige ces réservoirs improvisés. Un, deux, trois... Comme ça jusqu'à cinq ! Une fois pleins, Pascal les entassa autour de sa sonde. Cette masse ainsi constituée, ce serait autant de neige en moins à creuser plus tard, une fois l'igloo formé. Le Robinson

des cimes s'octroya une courte pause, se réconfortant et se réchauffant de quelques rasades d'un sirop de sapin conservé bien brûlant dans sa thermos. Puis il passa à l'étape suivante : à grandes pelletées, il entassa la neige sur les sacs, jusqu'à les recouvrir complètement. Avec le plat de sa pelle, il commença à tasser la neige, n'hésitant pas à graver le monticule pour le piétiner afin de compacter plus encore ce ciment naturel. Répétant l'opération jusqu'à atteindre une hauteur satisfaisante : sa sonde indiquait 140 centimètres. À s'activer ainsi, Pascal ne ressentait pas le froid pourtant accentué par la nuit tombée, mais il savait qu'il ne fallait pas lambiner.

Pascal se faisait penser à une taupe...

Son dôme de neige achevé, il redoubla d'efforts, pratiquant une ouverture à la base de sa construction, creusant le matériau jusqu'à atteindre les sacs. Au fur et à mesure qu'il les extrayait de l'habitat naissant, Pascal se félicitait d'avoir utilisé

cette technique : « C'est toujours ça de moins à sortir à coups de pelle voire à mains nues. Quel gain de temps, quelle économie d'effort... » Mais il n'était pas pour autant au bout de ses peines, reptant dans la cavité ainsi dégagée pour agrandir l'espace vital de son abri. Expulsant la neige avec ses pieds, Pascal se faisait penser à une taupe... Quel tableau ! Il se mit à en rire. Un rire qui s'enfon-

çait dans la nuit, un rire qui lui faisait du bien. Un rire de salut.

Quel silence...

L'espace gagné sur la neige était à présent suffisamment grand pour que Pascal puisse s'asseoir. Après avoir allumé une bougie posée sur un rebord façonné dans la neige, Pascal referma sommairement l'igloo en se servant de son sac à dos. Quel silence... Un fameux isolant la neige. Aussi bien phonique que thermique d'ailleurs. Dans son « maison » - traduction littérale de l'ignit - Pascal savait pouvoir maintenir la température autour de zéro, même si, à l'extérieur, les négatives venaient à se déchainer. Dernière précaution avant de rechercher quelques minutes de repos, sur la circonférence de sa tente en flocons, il creusa une gouttière pour évacuer l'humidité née de la condensation afin de garder l'endroit le plus sec possible. Pascal était sain et sauf. Ne restait plus qu'à attendre le petit jour pour lever le camp, regagner les siens : tout en se disant : « Peut-être mon igloo sauvera-t-il quelque chose d'autre avant la fin de l'hiver ? » ■

FREDERIC STENGER

► Parfaitement romancé, ce récit est en revanche totalement inspiré par un atelier de construction d'igloo proposé par Pascal Garmy, accompagnateur en montagne, Côte Vosges, ☎ 06 02 33 73 71. @ cotevosges.com



Les fondamentaux à conserver au fond du sac : une sonde, une pelle, et un détecteur de victime d'avalanche.



Peu encombrant, parfois même intégré aux bâtons de marche, le clinomètre informe d'un regard sur les risques d'avalanche.